

aucun mortel
sont au-des-
vert. » De fait,
eux précipice,
pit de tous les

t établir entre
mutuelle sym-
yeux au secta-
rai Dieu.

avec lui, Mgr

l'avait pressé
l'abord la faus-

La religion du
le Bouddha.

près quelques
pour moi ? » —

not, montre du

au culte des

omme n'avait

rer dans la vie

Sa Grandeur,

elques touffes

iter notre rési-

repoussent, et

une pure for-

r de nouvelles

quelque temps

sans doute au

culte du vrai

ature, effrayée

une si géné-

le. Je me fais

? Plus tard,

re de la grâce

doles et à son

our dans nos

montagnes, passa par le *chemin* pour se rendre à Si-cha-ho et y faire la visite pastorale. La pagode, jadis si animée, lui parut tellement déserte et abandonnée qu'il se demanda si le bonze T'an vivait encore. D'une main discrète, il frappe à la porte : pas de réponse. Il frappe plus fort, mais sans résultat. Une vague appréhension le saisit : T'an serait-il mort ? Et son âme !!! Frémissant à cette pensée, il secoue la porte avec force . . . Une voix faible et mourante se fait alors entendre. Plus de doute : le pauvre bonze est malade et incapable de se lever. Le frère Libert, compagnon de route de Monseigneur pousse violemment la porte qui cède enfin et livre passage aux deux visiteurs. Sur un méchant grabat, placé dans un coin de l'appartement, gisait le pauvre T'an. A peine a-t-il aperçu les missionnaires et reconnu, dans l'un d'eux, l'ancien Père Théotime, qu'il revoyait comme évêque, que ses traits prennent une expression de vive allégresse. Monseigneur l'entretint avec bonté et prit occasion de son état pour lui rappeler sa promesse d'autrefois. « Voyez, lui dit-il, vous vous faites vieux et vous êtes malade. Vous ignorez combien de temps vous avez encore à passer ici-bas. Songez donc à sauver votre âme en embrassant la vraie religion. Ne vous exposez pas, par une aveugle obstination, à vous perdre éternellement. Dieu, dans sa miséricorde veut vous faire la grâce de le connaître et de le servir. C'est dans ce dessein qu'il nous envoie vers vous. » Pendant que l'Evêque parlait ainsi, des larmes coulaient sur les joues décharnées du malade et de profonds soupirs s'échappaient de sa poitrine. « Maître de la Religion, murmura-t-il, je suis vaincu ; oui, je le reconnais, la religion du Christ est la seule véritable ; hors d'elle point de salut. Je veux l'embrasser et sauver mon âme. Que le Seigneur du ciel m'ait seulement en pitié. De tout cœur, je renonce au culte des idoles ; elles ne sont, à vrai dire, que les effigies du démon ; je veux abandonner à jamais ce temple consacré à son service . . . Mais comment faire ? ajoute-t-il comme tout déconcerté, je n'ai point d'asile ; où me retirer ? » — « Tranquillisez-vous, mon ami, repartit aussitôt Monseigneur, et n'ayez point de soucis à ce sujet. Notre divin Maître nous a fait à nous ses disciples, un précepte de la charité. Nous n'avons, pour le remplir, qu'à suivre votre exemple : vous vous êtes toujours montré l'aide et le soutien de ses ministres ; à leur tour ils vous rendront maintenant le même service. Vous habiterez notre résidence de Mat-chapin ; vous y trouverez tous les soins que réclame votre état et vous y coulerez le reste de vos jours. »